

propose : Que la somme de \$400 soit payée annuellement au *Journal d'Agriculture*, publié à St. Hyacinthe, et ce à titre d'encouragement.

La motion étant mise aux voix est perdue sur la division suivante :

Pour : MM. Ross, Benoit et Gaudet. (3).

Contre : MM. L. Archambault, J. O. Beaubien, L. Beaubien, Browning, DeBlois, Massüe et Tassé. (8).

Mr. Massüe, secondé par Mr. Benoit, propose : Que ce Conseil d'Agriculture verrait avec plaisir la réunion des Sociétés No. 1 et No. 2, du Comté de Verchères ; les élections des directeurs et les Exhibitions devant avoir lieu à l'avenir et se tenir dans le rang de la Beauce, dans la Paroisse de Verchères, comme étant l'endroit le plus central ; à cette condition, il sera loisible aux dites deux Sociétés de se réunir pour l'élection prochaine des directeurs et officiers de la Société du Comté de Verchère. (Adopté.)

Le conseil s'ajourne à demain à 10 heures, A. M.

SÉANCE du 24 Novembre, 1870.

Les mêmes étant présents.

Cette séance est occupée particulièrement à discuter le *Petit Manuel d'Agriculture* du Dr. H. Larue, et à signaler quelques changements à faire à la loi d'agriculture actuelle, après quoi le Conseil s'ajourne.

(Par ordre,)

GEORGES LECLERC,  
Secrétaire.

## Agriculture proprement dite

### Lumière.

N'oublions pas que nous écrivons ce travail en vue de rendre service aux habitants des campagnes. Nous aurions qualité pour traiter de la lumière avec tous les développements scientifiques que comporte le sujet, que nous nous garderions bien de le faire, car nous manquerions notre but. Nous en parlerons en cultivateur, non en physicien.

La lumière nous intéresse non-seulement parce qu'elle nous apporte de la chaleur, mais encore parce que ses rayons simplement lumineux nous sont indispensables et que ses rayons chimiques opèrent des réactions également indispensables. L'homme, les animaux, les végétaux ont besoin de la lumière. A vivre dans l'obscurité des mines dans le demi-jour des villes à rues étroites et à constructions hautement étagées, on ne se porte jamais aussi bien qu'à vivre en pleine lumière. Pas n'est besoin d'ajouter que les bêtes sont dans le même cas que l'homme. Le lait et le beurre des vaches qui ne sortent point de l'étable ; la chair des animaux engraisés dans l'ombre, n'ont pas la saveur

des produits provenant d'animaux élevés à la lumière. Les plantes privées de lumière n'ont point non plus la saveur des plantes éclairées, ce qui n'est pas toujours un mal aux yeux de la ménagère, mais ce qui n'en prouve pas moins l'efficacité de la lumière. Où la nature ne trouve pas son compte, nous trouvons quelquefois le nôtre. Ainsi, nous empêchons la lumière d'arriver au cœur de nos chichorées-endives ; nous aidons les laitues romaines à se *coiffer* ; nous recouvrons nos crambés soit avec une butte de terre, soit avec un cylindre en poterie ; nous mettons nos grands céleris en jauge pour les faire jaunir, c'est-à-dire pour défaire la couleur verte que la lumière avait faite ; nous empaillons nos cardons, ou nous les plaçons dans l'obscurité du cellier et de la cave, uniquement pour que le jour ne leur arrive plus, pour étioiler les feuilles, pour les empêcher de prendre une saveur prononcée, ou bien encore pour diminuer cette saveur, quand elle existe, comme avec ces mêmes cardons que nous n'étiolons qu'après leur complet développement à la lumière.

On peut donc avancer que l'obscurité ne s'oppose pas seulement à la coloration et à l'accentuation de la saveur, mais que, dans certains cas, elle décolore et affadit des plantes d'abord colorées et très-sapides. L'asperge, qui ne voit pas la lumière, reste blanche, et, dans le Nord, on la veut toujours ainsi ; en France, nous l'aimons encore autrement et la laissons pousser à la lumière, afin d'accroître sa saveur. Simple affaire de goût. Nous avons des plantes, telle que les choux-cabus, les laitues pommées, qui soustraient naturellement une forte partie de leurs feuilles à la lumière, et se sont principalement ces feuilles que nous recherchons, à cause de leur délicatesse et de l'affaiblissement de leur saveur. Nous connaissons des personnes qui mangent en salade les rejets de navets et de betteraves, conservés en cave, et qui ne sauraient les manger s'ils avaient reçu la lumière de pleine terre. On ne peut donc pas rigoureusement dire des plantes, comme des animaux, que la lumière les améliore au point de vue gastronomique ; mais il n'en est pas moins vrai qu'elle les améliore au point de vue de la nature, qu'elle les fortifie, qu'il n'y a point de comparaison à établir, pour la force, entre une plante qui a vécu à la lumière et une plante qui a vécu dans l'obscurité.

Les plantes d'ailleurs, sans parler, en disent plus sur ce sujet, que nous n'en disons avec nos mots et nos phrases. Vos pommes de terre qui germent en cave, s'allongent outre mesure et se tordent dans la direction des ouvertures ; la racine qui pousse en silos, traîne sa tige sous

terre, vers la fin de l'hiver, et cherche instinctivement, pour ainsi dire à sortir du côté où le soleil se lève ; l'arbre que vous placez en éventail contre un mur chaperonné, s'en détacherait s'il n'était palissé, et se pencherait en avant pour mieux éclairer ses parties ombrées ; l'arbre des fourrés cherche constamment à passer sa tête au-dessus de celles de ses voisins ; la fleur que vous cultivez sur une étagère d'appartement, s'incline toujours du côté de la fenêtre, non pour demander de la chaleur au soleil, qui n'a rien à lui donner en hiver, par exemple, mais pour lui demander de la lumière.

De toutes ces observations très-significatives, il résulte donc que si nous voulons des plantes vigoureuses, nous ne devons pas les semer trop serrées, et que celles qui *fondent* ou *nuillent* ont manqué de la lumière nécessaire à leur développement. Quand nous voulons des plantes chétives, délicates, fabriquées, comme le lin ou le chanvre, en vue d'obtenir de la filasse fine, nous n'avons qu'à les priver de lumière ; mais, en retour, quand nous voulons de robustes céréales, une forte paille, du grain bien nourri, de bons semenceaux, la lumière ne doit pas être épargnée.

Sans la lumière, qui, en ceci, agit chimiquement, les plantes ne pourraient pas décomposer l'acide carbonique de l'air pour lui prendre le carbone qui fait leur charpente et nous donne le charbon. Voilà pourquoi il n'y a pas de plantes aussi pauvres en charbon que celles qui ont végété dans l'obscurité ; voilà pourquoi les arbres de lisières, d'éclaircie ou de taillis fournissent plus de charbon que les arbres de l'intérieur des massifs.

On assure qu'une lumière très-vive est défavorable à la germination des graines et que les jardiniers ont intérêt à faire leurs semis au nord plutôt qu'à l'exposition du midi. Nous voulons bien le croire puisqu'on nous l'affirme ; cependant, il nous semble que, dans le cas particulier, c'est plutôt au défaut d'humidité qu'à l'excès de lumière qu'il faut attribuer le désavantage de l'exposition trop éclairée.

La lumière, enfin, contribue certainement à l'amélioration du sol par son intervention dans les réactions chimiques qui s'opèrent dans cet immense laboratoire. Il y a lieu de croire que de la terre labourée qui ne verrait pas la lumière, n'acquerrait point les propriétés d'une terre découverte et éclairée, alors même qu'on lui donnerait artificiellement autant de chaleur qui si elle la recevait directement du soleil.

### Eau.

Nous avons dit que, sans chaleur, il n'y avait pas de végétation ; nous pouvons ajouter que, sans eau, il n'y